



LES MARDIS DE COOPÉRATION SANTÉ Fil rouge 2023 : Comment faire mieux avec moins ?

Synthèse de la soirée-débat du 26 septembre 2023 « Comment accepter l'imperfection en médecine » Sénat

Par le **Pr Gérard Reach**, diabétologue, professeur émérite à l'Université Sorbonne Paris Nord et membre de l'Académie de médecine. Auteur de *Pour une médecine humaine, étude philosophique d'une rencontre*, aux éditions Hermann (2022)
crédit photo Cybèle Desarnauts

J'annonce d'emblée que je ferai ici l'éloge de l'imperfection !

Je commencerai par établir un parallèle avec la musique, car tout comme elle, le soin est une activité d'interprétation. S'il n'existe pas d'interprétation parfaite d'une œuvre musicale, l'on peut toutefois s'approcher d'une interprétation meilleure, au prix d'un travail acharné et humble visant à se mettre au service de la partition et à en comprendre toutes les subtilités. La relation de soin aussi est une interprétation – de la raison de la consultation, de la personne qui vient consulter, mais aussi du médecin lui-même. C'est d'ailleurs seulement quand elle cherche à comprendre cette rencontre que la médecine peut devenir humaine.

La comparaison avec la musique atteint toutefois une limite : si le pianiste interprète un texte achevé qui lui est extérieur et qu'il considère comme parfait, le médecin écrit la partition avec le patient. Loin d'être achevée, celle-ci part d'une feuille blanche et est en perpétuelle composition. Qui plus est, ses auteurs que sont le médecin et le patient sont tous deux des êtres imparfaits. C'est la raison pour laquelle l'imperfection est inévitable.

« Faisons l'éloge de l'imperfection, car elle impose au médecin un devoir de perfectionnement. Cette position est profondément optimiste, puisqu'elle suppose que l'amélioration est possible. »

En quoi les protagonistes du soin sont-ils imparfaits ?

Avant toute chose, il est essentiel de se défaire de deux abus de langage pour parler de quelqu'un souffrant d'une maladie. Parler de « patient », au sens de Descartes, revient à le considérer comme passif, par opposition à l'agent que serait le médecin. Quant à parler de « malade », cela revient à résumer un individu à sa maladie. Au-delà de la sémantique, le choix de l'utilisation du mot « personne » impose de s'interroger sur ce qu'est une personne, laquelle interrogation conduit à la notion d'imperfection.

L'imperfection de la pensée rationnelle

L'être humain est présenté comme *homo sapiens sapiens*, un être non seulement doué de raison mais aussi de réflexivité, c'est-à-dire capable de réfléchir à ses propres raisonnements. Pourtant, nous ne faisons pas toujours ce que notre raison nous dicte de faire, et nous faisons même des choses qu'elle nous dit de ne pas faire. Il nous arrive aussi de croire à des *fake news*.

En outre, en tant qu'*homo economicus*, nous viserions à optimiser nos gains en nous livrant, pour chaque choix, à un calcul d'utilité – en multipliant la valeur des conséquences possibles par la probabilité de survenue. Mais l'économie comportementale moderne montre que nous sommes incapables de nous livrer à de tels calculs, car nous sommes sujets à des biais cognitifs. Ainsi, nous avons tendance à donner la priorité au présent et à préférer une petite récompense proche à une grande récompense lointaine. Nous avons également recours à des heuristiques, c'est-à-dire des raccourcis de pensée face à un problème complexe.

Enfin, l'être humain est sensible à ses émotions. Les théories philosophiques de l'action mettent d'ailleurs l'emphase sur les désirs et les croyances.

« En somme, les mécanismes de la rationalité portent en germe la possibilité de l'irrationalité. »

La nécessaire – et louable – imperfection de la relation de soin

Si les personnes qui ont une maladie sont des êtres doués à la fois de rationalité et d'irrationalité, ayant recours aux heuristiques et sujets aux émotions, tel est également le cas des médecins. C'est ce qu'oublie la conception d'une médecine parfaite, qui n'est qu'une illusion.

En considérant que les médecins devraient toujours se comporter de manière objective, on leur fait perdre leur statut de sujet. Or il est évident qu'ils ressentent des émotions. Ainsi, parmi les raisons de prescrire un traitement, se trouvent souvent la peur des complications de la maladie ou l'intuition.

En quoi peut consister le perfectionnement de la médecine ?

La médecine est devenue froide à cause de ses succès, qu'il convient évidemment de louer, démontrés dans les études cliniques de l'*evidence-based medicine*. Or dans cette entreprise positiviste s'il en est, nulle place n'est faite aux émotions. Ainsi, même si ses fondateurs eux-mêmes considéraient que la décision médicale repose sur le triangle « science-préférences des patients-expérience du médecin », le triomphe de la science a fait oublier les deux autres côtés du triangle.

Au total, l'illusion d'une médecine parfaite, efficace et prouvée, mais qui semble oublier la personne – à la fois celle qui a une maladie et le médecin – a pour conséquences la non-observance et l'inertie clinique (le fait de ne pas appliquer une recommandation pourtant jugée pertinente).

Redonner leur place aux humanités

« En devenant science, la médecine a oublié qu'elle était aussi un art : celui de la rencontre et de la conversation entre deux personnes, un soigné et un soignant. »

La science ne règle pas tout, notamment pas la détresse d'une personne qui souffre d'une maladie chronique. Il est donc possible de faire radicalement mieux à condition de changer de paradigme, en acceptant que la médecine n'est pas une affaire abstraite, mais qu'elle met en jeu des êtres concrets, humains, imparfaits. Pour citer Sir William Osler, médecin canadien, ne demandons pas quelle maladie a la personne, mais quelle personne a la maladie.

En l'occurrence, s'il est indispensable de reconnaître la personne dans l'être malade, il faut aussi reconnaître la personne dans le médecin qui soigne. En d'autres termes, il importe de reconnaître l'imperfection plutôt que de chercher à la gérer.

Accepter l'imperfection

La reconnaissance et l'analyse de l'imperfection ouvrent des pistes de perfectionnement :

- reconnaître la personne tant dans l'être qui souffre que dans celui qui soigne ;
- comprendre ce qui fait qu'un être est une personne par une analyse minutieuse du fonctionnement mental ;
- comprendre qu'une médecine humaine peut être assimilée, d'un point de vue phénoménologique, à une rencontre.

« La seule attitude valable est la compréhension. »

Suivre ces pistes ne va pas de soi, mais c'est une nécessité si l'on désire que deux êtres dont la pensée est imparfaite puissent penser ensemble, pour que leur relation soit la moins imparfaite possible.

Ne plus soigner des maladies, mais des personnes

Pour accomplir ce changement de paradigme, il est incontournable de revoir radicalement la manière d'enseigner la médecine, pour faire enfin comprendre que l'on ne soigne pas des maladies mais des personnes. Enseigner la médecine comme une science et un art à la fois, c'est aussi donner les moyens d'apprendre à aimer son métier.

« Le sujet n'est pas « compliqué », mais infiniment complexe. Il s'agit donc de réfléchir en termes de pensée complexe des deux protagonistes du soin : le soigné mais aussi le soignant. »

« Il faut aussi ouvrir l'esprit des futurs médecins à la médecine de la personne, ce qui représente un changement de paradigme ».